



n° 208

Septembre 2005

Action

Les précieux certificats d'audit autorisent le paiement des équipes de recherche 2 à 4

Marchés de services 5

Résultats

Que finance le PC6 ? Bilan d'étape au 30 juin 2005 7, 8

L'innovation industrielle en baisse dans le PC6 9

Les grands organismes de recherche dans le PC6 : une spécialité allemande et française 10

L'Europe de la recherche très fortement influencée par les universités 11

L'OFFRE ANRT 12

ÉDITO Recherche et technologie en coopération

Le bilan d'étape du PC6 réalisé par l'ANRT (p. 7 à 11) décrit les grandes forces d'organisation et de défragmentation de la recherche européenne à l'œuvre dans le PC6. L'Allemagne est en passe de devenir le fédérateur européen, la France se découvre une capacité d'adaptation et de coordination plus importante qu'elle ne l'imaginait, le Royaume-Uni est incontestablement le leader de la prestation intellectuelle universitaire, l'Espagne progresse de façon spectaculaire. Les grands pôles européens de recherche et d'enseignement supérieur coordonnent de nombreux projets, d'Helsinki à Madrid, d'Oxford ou Cambridge au polytechnique de Milan. Dans les thématiques ouvertes aux industriels, les groupes transnationaux français, allemands, néerlandais, suédois et américains apportent la diversité de leurs savoirs et leur capacité à organiser les connaissances autour d'objectifs sociétaux.

Mais ce n'est pas tout. Le contrôle de gestion fait irruption dans le monde de la recherche. Des termes aussi inattendus que « certificat d'audit » seraient volontiers ignorés s'ils ne correspondaient à une modalité obligatoire du paiement des équipes (p. 2 à 4).

Et ça marche ! Les partenariats étendent leurs ramifications au prix d'immenses efforts de coordination. Mais le PC6 atteint ses limites. La valeur de ce difficile travail de rapprochement des savoirs et des intérêts n'est pas reconnue. Les financements par participant restent faibles, environ 100 000 euros par an et par participation (p. 8). Il arrive déjà que les coûts supportés pour faire fonctionner les partenariats fassent obstacle à la qualité de la recherche. Sans un niveau de financement plus élevé, par projet et par participant, la recherche européenne ne sera pas compétitive face aux offres de l'Asie.

Pour construire la « maison européenne des connaissances et de l'innovation », il faut un budget de recherche accru, des taux de soutien public plus élevés, remplacer le contrôle administratif par le contrôle de gestion. Alors ? Shanghai ou Bruxelles ?

A.Q.